

## *Chant d'amour (IV)*

*Pourquoi de tes regards percer ainsi mon âme ?*

*Baisse, oh ! baisse tes yeux pleins d'une chaste flamme :*

*Baisse-les, ou je meurs.*

*Viens plutôt, lève-toi ! Mets ta main dans la mienne,*

*Que mon bras arrondi t'entoure et te soutienne*

*Sur ces tapis de fleurs.*

.....  
*Aux bords d'un lac d'azur il est une colline*

*Dont le front verdoyant légèrement s'incline*

*Pour contempler les eaux ;*

*Le regard du soleil tout le jour la caresse,*

*Et l'haleine de l'onde y fait flotter sans cesse*

*Les ombres des rameaux.*

*Entourant de ses plis deux chênes qu'elle embrasse,*

*Une vigne sauvage à leurs rameaux s'enlace,*

*Et, couronnant leurs fronts,*

*De sa pâle verdure éclaircit leur feuillage,*

*Puis sur des champs coupés de lumière et d'ombrage*

*Court en rians festons.*

*Là, dans les flancs creusés d'un rocher qui surplombe,*

*S'ouvre une grotte obscure, un nid où la colombe*

*Aime à gémir d'amour ;*

*La vigne, le figuier, la voilent, la tapissent,*

*Et les rayons du ciel, qui lentement s'y glissent,*

*Y mesurent le jour.*

*La nuit et la fraîcheur de ces ombres discrètes*

*Conservent plus longtemps aux pâles violettes*

*Leurs timides couleurs ;*

*Une source plaintive en habite la voûte,*

*Et semble sur vos fronts distiller goutte à goutte*

*Des accords et des pleurs.*

*Le regard, à travers ce rideau de verdure,*

*Ne voit rien que le ciel et l'onde qu'il azure ;*

*Et sur le sein des eaux*

*Les voiles du pêcheur, qui, couvrant sa nacelle,*

*Fendent ce ciel limpide, et battent comme l'aile*

*Des rapides oiseaux.*

*L'oreille n'entend rien qu'une vague plaintive*

*Qui, comme un long baiser, murmure sur sa rive,*

*Ou la voix des zéphyr,*

*Ou les sons cadencés que gémit Philomèle,*

*Ou l'écho du rocher, dont un soupir se mêle*

*À nos propres soupirs.*

*Alphonse de Lamartine (1790-1869)*

